

«Toutes les banques sont exposées»

Renaud de Planta, associé de Pictet, s'exprime sur les projets de croissance du Groupe, les scandales financiers et le durcissement de la réglementation.



CV

Renaud de Planta (55) est l'un des sept associés du groupe Pictet, l'un des principaux acteurs de la gestion de fortune en Suisse. De Planta chapeaute Pictet Asset Management, la ligne de métier s'adressant aux clients institutionnels. Avec quelque 4300 collaborateurs, le groupe Pictet, qui gère environ 512 milliards de francs, est présent sur 27 sites à travers le monde. Renaud de Planta a rejoint Pictet en 1998 en qualité d'associé-gérant. Auparavant, il a exercé diverses fonctions chez UBS, où il a été responsable en dernier lieu des dérivés sur actions mondiales. Docteur en économie, il est également titulaire d'un MBA de l'université de Chicago. Il est marié et père de trois enfants.

IMAGE: YVON BAUMANN

Renaud de Planta, associé de Pictet, s'inquiète de la position des banques suisses dans le monde.

Pictet vient de présenter de bons résultats semestriels. Néanmoins, il n'y a pas eu d'effet «Collardi» sous la forme d'importantes entrées de fonds.

Certes, mais Boris Collardi ne nous a rejoints qu'en juin de cette année. De plus, nous travaillons en équipe. Chacun doit donc contribuer au résultat. Et Boris Collardi est justement en train de le faire.

Etes-vous en train d'attirer des conseillers clientèle et des actifs de chez Julius Bär, son ancien employeur?

Ce n'est certainement pas notre style de porter préjudice à autrui et de débaucher de manière ciblée des collaborateurs. Mais si de bons collaborateurs cherchent un nouvel employeur, ils sont les bienvenus.

Chez Julius Bär, Collardi était fortement présent en Asie. Cela signifie-t-il que Pictet

s'apprête à effectuer des opérations de rachat dans le domaine de la banque privée dans la région?

Nous sommes en croissance organique en Asie, et rentables. La part des actifs privés asiatiques dans le total des capitaux que nous gérons est toutefois nettement inférieure à 25%, pourcentage qui représente la part de l'Asie dans le patrimoine mondial. Nous allons investir en Asie et y poursuivre notre expansion. Dans ce contexte, je n'exclus pas d'éventuels rachats. Les prix sont cependant élevés et les cibles potentielles peu nombreuses.

Allez-vous également faire des rachats dans votre autre domaine d'activité, la gestion d'actifs?

Je n'y suis pas favorable. Pour réaliser un bon résultat, il faut des talents et une bonne culture d'entreprise. Au cours des

vingt dernières années, nous avons porté les actifs que nous gérons de 10 à près de 200 milliards de francs. Mais il faut du temps pour constituer judicieusement une telle base, alors qu'une acquisition peut la détruire en une nuit. Il n'y a pas de raison de s'acheter des problèmes.

Comme d'autres l'ont fait apparemment. Certaines banques, p. ex. Julius Bär, sont visées par de graves accusations de blanchiment d'argent au Brésil, au Venezuela ou en Russie. Pictet est-il également concerné? Votre banque est-elle sous le coup d'une enquête de l'Autorité fédérale de surveillance des marchés financiers (FINMA)?

Toutes les banques à travers le monde sont exposées à des problèmes, quelle que soit la qualité de leurs contrôles. Mais l'actualité des dernières semaines a

montré qu'à l'étranger, le blanchiment d'argent était un problème bien plus important qu'en Suisse. Je ne dis pas que nous ne rencontrerons jamais de tels problèmes. Mais chez Pictet, nous travaillons avec professionnalisme et nous effectuons la diligence clientèle avec rigueur.

Pictet n'est donc pas l'une des banques actuellement concernées par une procédure en raison de leur implication dans le scandale du blanchiment d'argent lié à la société pétrolière publique vénézuélienne PDVSA?

Je n'ai aucun commentaire à faire sur ce cas particulier. Toute autorité de surveillance est automatiquement en contact avec de nombreuses banques. Nous avons, d'une manière générale, des relations bonnes et constructives avec la FINMA.

Mais votre secteur ne cesse de se plaindre de la surréglementation. Pourquoi y êtes-vous opposé puisqu'une meilleure sécurité profite aussi à vos clients?

A de maints égards, ce n'est malheureusement pas le cas. Nous avons dû effectuer des investissements massifs en systèmes de contrôle et en ressources corrélatives. Aujourd'hui, notre groupe compte près de 350 personnes qui se consacrent au contrôle des risques et à la compliance. In fine, c'est le client qui paie.

Mais on assiste actuellement à un retour de balancier.

Aux Etats-Unis peut-être. Regardez la position forte des banques américaines. En première ligne des banques d'affaires, on ne trouve plus que des établissements américains, parce que les banques européennes ont des prescriptions nettement plus strictes en matière de fonds propres. Aujourd'hui, JP Morgan vaut dix fois plus que le Credit Suisse. On perd ainsi en savoir-faire et en influence.

Dans le même temps, le secteur rencontre des obstacles avec l'UE. Vos petits concurrents continuent de réclamer l'accès direct à l'UE. Et vous?

Nous serions, bien sûr, ravis de pouvoir accéder à ce marché. Mais Pictet lui-même n'en a pas véritablement besoin. Les grands acteurs suisses sont déjà présents sur les principaux marchés étran-

gers à travers des succursales. Néanmoins, je trouve que ce serait un désastre si nous ne nous assurions pas l'accès à ce marché.

Pourquoi?

Parce que nous possédons dans notre pays un vivier de talents, une expertise particulière et un sens du service inégalé dans le monde. Sans accès au marché, cela s'étiolerait.

«Si de bons collaborateurs cherchent un nouvel employeur, ils sont les bienvenus.»

Concernant le secret bancaire: Pictet est l'une des rares banques qui n'a toujours pas résolu son différend fiscal avec les Etats-Unis. Récemment, les banques cantonales de Bâle et de Zurich ont passé un accord avec les autorités américaines. Est-ce désormais votre tour?

Nous ne pouvons faire aucun commentaire à ce sujet.

Malgré une grande opération de nettoyage au cours des dernières années, on pense que près de 100 milliards de francs d'argent sale sont toujours déposés auprès des banques suisses. Quelle part de cet argent se trouve chez Pictet?

A notre connaissance, aucune. Nous avons apuré les actifs que nous gérons et comme, entre-temps, l'échange automatique d'informations a été mis en place, nous partons du principe que nos clients ont déclaré leur patrimoine auprès des autorités fiscales concernées.

Et l'argent au noir suisse?

Nous n'avons aucune raison de penser que nos clients ont déposé chez nous des capitaux non déclarés.

INTERVIEW: VALENTIN ADE ET JEFFREY HOCHEGGER

Traduction par Pictet Group

La plus grande après les grandes banques

Les banques privées suisses se portent plutôt bien. Presque tous les gérants de fortune helvétiques affichant des actifs sous gestion de plus de CHF 100 milliards ont récemment publié des chiffres en hausse pour le premier semestre 2018. Le chiffre d'affaires et les bénéfices ont augmenté, de même que le montant des actifs sous gestion. Mais de nombreuses banques privées ont signalé une évolution moins favorable sur les marchés actions ainsi qu'une certaine morosité de la clientèle en matière d'investissements.

Et ce schéma s'observe aussi chez Pictet. Au 30 juin, la banque privée genevoise gérait et administrait CHF 512 milliards d'actifs au niveau mondial et avait réalisé au premier semestre un chiffre d'affaires de CHF 1,3 milliard et un bénéfice de CHF 321 millions. Avec plus de 4200 collaborateurs, Pictet gère la fortune de clients privés et institutionnels sur 27 sites et dans dix-sept pays.

En termes d'actifs sous gestion, Pictet est, avec plus de CHF 500 milliards, le plus important gérant de fortune helvétique après les deux grandes banques que sont UBS (UBSG 14.175 0.32%) et le Credit Suisse. Le groupe est dirigé par un collège de sept associés, dont Boris Collardi, ex-directeur général de son concurrent Julius Bär, qui a rejoint la banque cet été et qui, chez Julius Bär, était responsable de la stratégie d'expansion, notamment en Asie, région qui devrait désor-

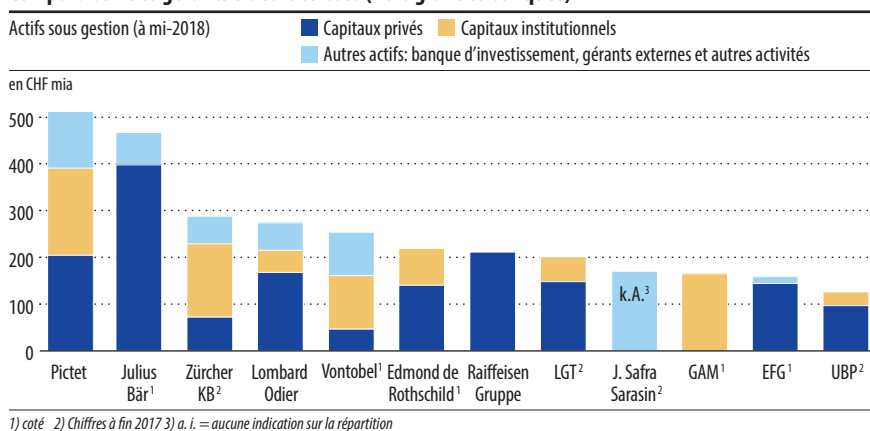
mais connaître la plus forte croissance, surtout en Chine.

Selon une étude de McKinsey, la richesse individuelle devrait augmenter dans l'Empire du Milieu en moyenne de 11% par an d'ici à 2022. Parmi les vingt plus grands gérants d'actifs dans la région, on trouve surtout des banques américaines et européennes, dont les grandes banques suisses UBS (numéro 1) et Credit Suisse (3), ainsi que Julius Bär (5), EFG (EFGN 7.4 -0.14%) (19), J. Safra Sarasin (20) et la banque liechtensteinoise LGT (12). Pictet n'est pas encore arrivé à se classer dans le top vingt de la région, mais aspire à conti-

nuer d'y progresser, comme l'a déclaré Renaud de Planta, autre associé de Pictet, dans un entretien avec «Finanz und Wirtschaft».

Comme la plupart des banques privées genevoises, Pictet n'est pas coté, et cette situation ne devrait apparemment pas changer. D'après la banque, on est en effet mieux à même de poursuivre une stratégie à long terme si l'on n'a pas à se préoccuper de son prochain rapport trimestriel. On peut ainsi se permettre d'opérer pendant une période relativement longue dans des domaines d'activité qui ne génèrent pas immédiatement des profits.

Comparaison des gérants d'actifs suisses (hors grandes banques)



Quelle: Banken / Grafik: FuW, sp